

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE À LA SECONDE ÉDITION : SUR QUELQUES CONSÉQUENCES SANS PRÉMISSSES	VII
Un coin d'ombre dans le cartésianisme (VII). <i>Une perspective inversée</i> (VIII). Vers une autre logique de l'imagination (IX). <i>Les premisses de l'imagination</i> (IX). L'ordre inversé de la vraie logique des choses (X).	
INTRODUCTION : PENSER LE SIGNE	7
Aperçu sur les études consacrées à l'imagination : un aspect négligé (7). Spinoza dans la littérature consacrée à la sémiologie et à la sémiotique (8). Le silence de Foucault et ses raisons : Spinoza, une « anomalie » ? (11). Le signe dans la pensée du XVII ^e siècle : l'exemple de Calvin (13). La position de Spinoza (14). <i>Spinoza et le signe</i> (15). Aperçu dans le <i>corpus</i> ; premier constat : désintérêt pour une taxinomie des signes (15). Second constat : présence et fonction logique du signe (17). <i>La genèse de l'imagination</i> (18). Considérations méthodologiques : les raisons d'une archéologie du signe (18). Enjeux : la relation signe-cause ; sémiotique et causalité ; le spinozisme dans le cadre de l' <i>épistémè</i> classique (20).	

PREMIÈRE PARTIE

ÆSTHETICA

PREMIÈRE SECTION : <i>SENSATIO</i>	25
CHAPITRE PREMIER : DOUTE ET SENSATION.....	25
<i>L'hypothèse du monoïdéisme</i> (25). <i>TIE</i> , § 78 : « L'idée n'est en soi rien d'autre qu'une certaine sensation » (25). Le terme <i>sensatio</i> (26). La suggestion de Rousset : la « perception nue » (27). L'usage du terme <i>anima</i> (28). La nature affirmative de l'idée (29). <i>Vera dubitatio</i> (29). Doute et fluctuation (30). Doute verbal et doute réel (30). La menace du doute : sa dimension éthique et son sens pragmatique (31). L'aversion pour la contradiction (32). <i>Le dilemme de l'âne</i> (32). Le « degré zéro » de la fluctuation (32). L'hypothèse des deux seules idées dans l'âme (33). Sortir du dilemme : le plan de l'essence, le plan de l'existence (34). <i>Aequilibrium & salus</i> (34). Réflexion sur la notion d'équilibre : l'équilibre comme effort (34). L'équilibre comme paradigme de la santé de l'individu (35). Le déséquilibre du doute (35). <i>Incroyable Descartes</i> (36). Le « doute douteux » (36). Douter du vrai et douter vraiment : qu'on ne peut douter du vrai en tant que vrai (37). Douter contre ce que l'on sent : l'obstination insensée des sceptiques (38). Que je ne peux pas feindre que j'existe ou que je n'existe pas après avoir su que j'existe (39). Sentir l'existence, sentir le corps (40). L'extravagance de Descartes et la réduction au silence des sceptiques (40).	
CHAPITRE II : SENSATION ET ÉTONNEMENT.....	43
<i>L'étonnement</i> (43). L' <i>admiratio</i> chez Descartes (43). L'étonnement comme « distraction » chez Spinoza (44). Différence entre <i>admiratio</i> et <i>dubitatio</i> (44). Les signes des passions chez Descartes ; le désintérêt de Spinoza pour la question (45). <i>Admirable Descartes</i> (46). La suspension par le doute ou la suspension par l'étonnement : lecture spinoziste d'une confusion cartésienne (46). <i>Monoïdéisme et étonnement</i> (47). L' <i>admiratio</i> ou l'image sans signification ; rapprochement et distinction avec le monoïdéisme (47). Stupeur et panique : peur de la mort ou de l'isolement ? (Hobbes et Spinoza) (48). De la différence entre <i>contemplatio</i> et <i>cogitatio</i> (48). <i>L'idée-sensation</i> (49). L'« affirmation nue » de l'idée-sensation : les leçons de l'hypothèse de la seule et unique idée dans l'âme (49). Différence, variété, variation (51). L'idée-sensation comme limite entre sens interne et sens externe ; qu'elle est signifiante sans avoir de signification (52).	

Le cheval ailé (53). L'hypothèse de l'enfant qui ne perçoit qu'un cheval ailé: ressemblance et différence avec l'hypothèse du monoïdéisme (53). L'esprit humain comme champ de connexions (54). La sensation comme annonce (56).

DEUXIÈME SECTION : UNION ET SENSATION 57

CHAPITRE III : « QU'EST DONC CETTE SENSATION ? » 57

L'union de l'âme et du corps (58). La sensation comme racine de l'union âme-corps: « par cette union nous n'entendons rien en dehors de la sensation elle-même » (*TIE*, § 21) (58). L'insuffisance de la clarté de la sensation et possible explication de la théorie dualiste âme-corps (61). Les ambiguïtés cartésiennes (62). La sensation comme effet dans l'âme de son union avec le corps et/ou comme expression de l'union elle-même (63).

La sensation du vrai (64). Analyse et commentaire de *TIE*, § 35 : « La manière dont nous sentons l'essence formelle est la certitude elle-même » (64). L'idée vraie et son contexte imaginaire (65).

Conscience et sensation (65). Sentir et en avoir la conscience (discussion de la thèse de Matheron): la sensation entre l'idée et l'idée de l'idée (sa conscience) (66). Le désir sans conscience (l'appétit) comme l'idée-sensation (67). Cénesthésie du sentir (69). Conscience de soi avec et sans sujet (70).

CHAPITRE IV : SENTIR L'ÉTERNITÉ..... 73

Nous sentons que nous sommes éternels (73). La sensation de l'union essentielle de l'âme avec le corps et avec Dieu (73). La sensation de notre éternité et sa traduction imaginaire dans le rêve d'immortalité (76). La conscience du "nous" (77).

Actualité et existence (77). Leur deux sens et la double lecture de *E II*, 11 et *E II*, 12: le lien entre ces deux propositions (78). Le rapport essence-existence et sa double résonance au sein du même acte: le plan chronologico-existential et le plan logico-essentiel (79). Éternité et existence (Spinoza et Kierkegaard) (81).

CHAPITRE V : LE FINI ET LA FINITUDE 83

Le singulier et le fini (83). L'introduction du fini par la chose singulière: relire *E II*, 11 (84). Le *primum* de l'être actuel de l'Esprit humain comme fini en tant qu'il peut et en tant qu'il *ne peut pas* être terminé par l'existence d'une autre chose (85). L'infini en acte et le fini comme acte (85).

Les trois sens du fini (86). Les trois manières d'être fini (86). La différence entre la chose « dite finie » et la « chose singulière », ou la différence entre fini et finitude (87). La singularité du fini comme expression de sa cause infinie: l'infini dans le fini, et le fini dans l'infini (89).

DEUXIÈME PARTIE
LE CORPS ET SA TRACE

TROISIÈME SECTION : LOGIQUE DE L'AFFECTION	93
Sens classique et sens spinoziste d' <i>affectio</i> (93). Que le <i>contingere</i> n'est pas la <i>contingentia</i> (94). Le double sens de l' <i>affectio</i> (94). L'affection de l'affection (96).	
CHAPITRE VI : ONTOLOGIE ET PHÉNOMÉNOLOGIE	97
<i>L'émergence du singulier</i> (97). Introduction à <i>Éthique</i> II : les deux perspectives (97). L'affection : lieu commun de l'ontologie et de la phénoménologie (98). L'irruption de la singularité (99). <i>Un point aveugle ?</i> (100). Les perplexités de Tschirnhaus : comment passer de l'infini au fini ? (101). Les difficultés du texte (102). Le problème du « point aveugle » : la sensation est-elle le point aveugle ? (103). <i>Le corps-affecté</i> (104). L'affection comme rapport et rapport de rapports (105). <i>Corpus humanum, prout ipsum sentimus, existit</i> : qu'un corps non affecté n'existe pas (106). Le corps en tant qu'affection n'existe que comme affection d'affection (107).	
CHAPITRE VII : AFFECTION ET PERCEPTION	109
La réalité modale de l'affection (109). La perception comme inférence : qu'il n'y a pas de « perceptions premières » : l'inadéquation de l'interprétation empiriste et matérialiste (110). <i>Corpus existit prout afficitur vel afficitur</i> (Spinoza et Berkeley) (111). <i>Primum & secundum</i> (111). Equivoque et univoque de l'affection : l'anti-réductionnisme et l'anti-fondationnisme du spinozisme (111). Sens du lien constitutif entre <i>primum</i> (E II, 11) et <i>secundum</i> (E II, 12) (112). <i>Sensation et affection</i> (114). L'essence « symbolique » de l'affection (114). Que la sensation appartient à l'essence de l'affection (115). L'affection est ce qui unit tout en séparant : brisure et <i>symbolon</i> (115). <i>Unicum & primum</i> (115). L'advenir de ce qui distingue et le survenir de ce qui est distingué (116). Principe de singularité et principe d'individuation (117). Critique de l'intuitionnisme cartésien : <i>affectio sive affectio affectionis</i> (118). <i>Constitutio sive dispositio</i> (118). Réponse à trois questions (119).	
QUATRIÈME SECTION : LES TRACES DU CORPS.....	121
CHAPITRE VIII : <i>VESTIGIA</i>	121
Introduction à la Physique : l'humain et le non-humain (121). La déductibilité des postulats (122). <i>Le postulat V</i> (122). La notion commune de <i>vestigia</i> (123). Le mou et le fluide : le problème de leur nature et l'absence du modèle	

physiologique (124). L'objet du postulat : des différences remarquables entre natures (125).

Les « catégories » : dur, mou, fluide (126). Relativité des catégories de solidité, mollesse, fluidité : la correspondance avec Boyle (*Lettre 6*) (126). Bonnes et mauvaises hypothèses en physique (127).

La traçabilité (128). Les leçons du postulat V : *primo* : la définition de la catégorie moyenne de mou ; la relativité et la réalité des catégories physiques (128). *Secundo* : l'application des postulats aux corps non-humains (130).

Rétention et distance (131). Répétition, démarquage, rétention et durée de la trace ; définitions des catégories de fluide et de dur (131). La trace est l'indice d'une loi (131). Causalité et traçabilité : l'inscription de la trace et son « tenir lieu » d'un autre corps ; vers une théorie générale de la traçabilité de l'étendue (132).

Les vestigia de la glande pinéale (133). Conséquence de la doctrine spinoziste de la trace : réfutation de la théorie cartésienne de la séparation de l'âme et du corps (*E V, praef*) (133).

L'être remarquable de la trace (134). Ses trois sens (135). Marquage et décalage, contact et distance, présence et absence (135).

Le fluide (135). Le détachement dans une physique du plein (135). La catégorie des corps fluides : définition et propriétés (136). Physique abstraite et physique concrète ; « sémiophysique » et unité du savoir (136).

CHAPITRE IX : LA FORME ET LA FIGURE 139

Le revêtement de la forme (139). Les *habitus* de la forme (140). Les questions du très pénétrant Tschirnhaus (*Lettre 59*) : le triple régime de la variabilité (140). Le rapport de la forme aux figures et des figures aux traces (142). La vie des formes : déformation, défiguration, transfiguration du corps (143).

Forme, figure, trace (144). Le corps abstrait et le corps concret (144). Que l'imagination perçoit les traces des figures des formes (144).

Les figures de la raison (145). Les figures de la géométrie, ou Euclide et ses *problemata* : construire et tracer (146). Arpentage et traçage ; voir et concevoir : l'aide indispensable de l'imagination (147).

Vestigia intellectus (148). Les traces de l'imagination selon la norme de l'entendement : la *Lettre 17* (149). Encore sur la vertu du concept de trace : le corps comme champ de traçabilité de ses figures (150).

CHAPITRE X : LES TRACES ET LA FORME 153

Le poète amnésique (153). Le rapport problématique entre la trace et la forme ; importance du verbe *induere* : *E IV, 39 sc* (153). La définition de la vie et de la mort du corps ; signes de vie et signes de

mort (154). Le corps comme mémoire vivante (155). Mémoire, oubli, souvenir (157).

Infans adultus (158). Le statut du langage chez le poète amnésique : forme et mémoire ; acquis et inné (160). Une difficulté : des traces d'une autre forme ? (161). Solution de la difficulté : la profondeur du corps, ou la mémoire sans souvenir ; l'importance de la notion d'*ingenium* (162).

TROISIÈME PARTIE

DES IMAGES ET DES SIGNES

CINQUIÈME SECTION : LA GENÈSE DES IMAGES	165
Les traces comme les modifications les plus simples et la sensation/impression comme union la plus simple (165). L'inscription et la transcription des corps (166). Le corps comme activité sémiotique (168).	
CHAPITRE XI : DES TRACES AUX IMAGES	169
<i>De la différence entre la trace et l'image</i> (169). Rien n'est dans l'image qui n'ait d'abord été dans la trace (169). La trace comme plan de réflexion et le rebond de l'image : les images comme « conséquences » de traces (170).	
<i>L'idée de trace</i> (171). Les prémisses de l'image : la trace comme « objet » d'une idée (171). <i>E II</i> , 16 avec sa démonstration : difficultés des interprétations de Gueroult (173) et de Macherey (175). L'idée de la simple trace et sa puissance d'enveloppement (175).	
<i>Enveloppement et développement</i> (176). L'enveloppement de l'idée de la trace et le développement des idées des images (176). La représentation des corps extérieurs comme développement d'un enveloppement (177). L'oubli de la trace (178).	
<i>Etiologie et sémiologie</i> (179). Importance de l'axiome 4 : l'articulation interne entre la relation causale et la relation sémiologique (179). Traçabilité et causalité (180). Relecture de <i>E II</i> , 7 (182).	
CHAPITRE XII : LES IMAGES DES CHOSES	185
<i>La définition des images</i> (185). <i>E II</i> , 17 sc : le pluriel des images ; l'image n'est pas la figure ; c'est l'idée qui signifie, non l'image (185). L'oscillation cartésienne entre le modèle mimétique et le modèle sémiotique (186).	
<i>Mimesis et sémosis</i> (189). Que les images ne sont ni un double, ni une réalité seconde, ni erronées, ni ressemblantes (189). Le représenté et le représentant ; signification et enchaînement (190).	

<i>L'idée d'image</i> (190). Qu'il n'y a pas de pointillisme des images (191). L'essence angélique de l'idée de l'image : qu'elle est signifiante sans avoir de signification (191). Le renvoi signifiant de l'idée comme expression du tenir lieu de la marque (192).	
<i>Annonce et renvoi</i> (192). L'annonce et le renvoi d'image en image (192). Que le désir est la fin à cause de quoi les idées des images s'enchaînent (le sens) (193).	
<i>Le sens des images</i> (193). Mémoire et enchaînement (193). La signification comme détermination du sens : qu'il n'y a pas d'unités de sens préétablies (194). Pour une « physique du sens » (195).	
SIXIÈME SECTION : LA CONNAISSANCE PAR SIGNES	197
CHAPITRE XIII : SIGNE ET INTERPRÉTATION	197
La nature interprétative de l'imagination (197). Commentaire de <i>E II</i> , 18 sc : l'homogénéité sémiologique entre les phénomènes linguistiques et les phénomènes naturels (197). Le mot n'a aucune ressemblance avec l'image qui en assigne la signification (198).	
<i>L'enchaînement</i> (198). La signification indéterminée du <i>sonus</i> (198). Le son articulé : la définition des lettres et des voyelles (aperçu dans le <i>CGHL</i>) (199). Signifier, c'est enchaîner (200).	
<i>L'interprétation</i> (201). Enchaîner, c'est interpréter : <i>pomum</i> signifie le fruit pour le Romain qui s'en fait l'interprète (201). Le sens général de cette relation : la figure de l'interprète ou l'interprétant (201). Le triangle sémiotique (202). La définition du signe (203). Qu'il n'y a pas quelque chose comme des « images mentales » (204).	
<i>L'interprète</i> (205). Le rôle de la complexion de l'interprète (205). Les traces de cheval sur le sable, pour le soldat et pour le paysan : le renvoi du signe et l'habitude (207). L'homme, le tournesol, la fourmi <i>et caetera</i> (208). Que le signe advient avec son interprétation (209).	
<i>Le corps-signe</i> (209). L'interprète comme représentant (d'une langue, d'une culture) (209). L'interprète comme corps d'habitudes (210). Le corps comme signe ; l'auto-exclusion de l'interprète (211). <i>Cognitio ex signis</i> et <i>cognitio per causas</i> (211). La chose imaginée (212).	
CHAPITRE XIV : LA GENÈSE DU SIGNE	213
<i>Les images communes</i> (213). De la <i>vox</i> au <i>nomen</i> ; analyse et commentaire de <i>E II</i> , 40 sc I : les universaux (213). La genèse de l'image commune : la multitude des images et leurs petites différences, ou ce que l'imagination retrace (214).	
<i>Distinction et cristallisation</i> (215). Les deux fonctions de l' <i>admiratio</i> par rapport à l'habitude (différence avec Descartes) (215). L'art de l'imagination : la minéralisation de l'image (217).	

L'image commune est une images d'images, c'est-à-dire un signe ; le transfert des images au signe (218).

Les transcendants (219). Le problème de la confusion complète des images : les transcendants peuvent-ils encore être considérés comme des images ? (219). Les transcendants comme *termini* (220).

L'aspect public du signe (221). Le signe comme cristallisation d'une norme et ses deux principes (221). L'« être prédicable » du signe et le contrôle public sur les signes du langage (221). De la distinction entre image et signe (222).

CHAPITRE XV : *CONSUEUDO, USUS, PRAXIS* 227

La relation sémiotique (227). Les trois termes de la relation de signification (227). L'anomalie de Spinoza dans *Les mots et les choses* de Foucault (228). L'usage est la loi de la signification (229). *Quand croire c'est faire* (230). L'*imaginatio* (ou *opinio*) comme disposition à faire ceci ou cela (230). La détermination du désir à l'action (231). L'importance de l'*ingenium* et le signe comme règle d'un usage (231). *Praxis* (232).

La foi (232). Ce qui appartient à l'essence de la foi : une définition pragmatique de la *fides* (232). L'obéissance et les œuvres ; croire et agir (233). La continuité *vestigium, imago, signum* (234).

QUATRIÈME PARTIE
DE L'USAGE DES SIGNES

SEPTIÈME SECTION : LES SIGNES DES HOMMES 237

La prolifération des signes dans le *TTP* (237). L'*exordium* de la Préface et le *proemium* du *TIE* : doute, fluctuation, superstition (238).

CHAPITRE XVI : *HOMINES & OMINA* 241

Sémiologie de la peur (241). Le présage comme signe (241). Quatre déterminations du présage : de l'usage des présages (242). Le supplément de sens et le répit de l'âme (243). *Dubitatio* et *fluctuatio, praejudicium* et *superstitio* (244). Présage et causalité : cause feinte et cause réelle de la signification du signe (245).

Le signe comme contrat (246). Le contrat naturel et le transfert vers le signe : l'autorité du signe (246). Le contrat physique et le contrat politique : reprise et intégration des thèses de Matheron (Spinoza vs Hobbes) (247).

CHAPITRE XVII : L'EMPIRE DU SIGNE	249
Le silence et le mystère du signe (249). L'institution des interprètes (249).	
<i>Le régime de la superstition</i> (250). Du <i>déjà vu</i> du présage au <i>jamais vu</i> du prodige : les signes de(s) dieu(x) (250). Les Anciens et les Modernes devant la superstition (251). La régulation de la fluctuation par les signes, ou quand la superstition devient système de représentation (252).	
<i>Arcana et mysteria</i> (253). Leur sens théologico-politique (253). Du culte des signes à l'idolâtrie de la lettre (254). La crainte des théologiens et sa vraie cause (aperçu dans le chap. xv) (255). Le droit naturel inaliénable à l'interprétation (256).	
<i>La raison innocente</i> (256). Le paradoxe d'une raison contre raison (257). Les secrets ressorts du sacré, ou l'imposture démasquée (258).	
<i>Arcana imperii</i> (259). Visibilité des mécanismes du pouvoir et visibilité de ses signes (aperçu dans le <i>TP</i>) (259). Le cas de la monarchie (260). Rationalité de l'Etat et <i>vera religio</i> (261).	
HUITIÈME SECTION : LES SIGNES DE DIEU	263
CHAPITRE XVIII : LES DEUX RÉVÉLATIONS	263
<i>La définition de la prophétie</i> (263). Structure et articulation des chap. I et II du <i>TTP</i> (263). Valeur génétique et stratégique de la définition (265). La connaissance naturelle et la connaissance prophétique : différence dans leur définition commune (266).	
<i>Propheta & propagator</i> (267). Les raisons de leur différence : l'interprète et l'espace réservée au signe (267). La relation sémiotique (268). Faire croire et faire savoir : les deux communités (269).	
<i>Interpretatio naturae</i> (270). Le sens d' <i>interpretes</i> (270). L'interprétation et sa méthode (aperçu dans le chap. VII) : l'abandon de l'analogie des deux Livres et l'importance de la notion commune de traces (271). Archéologie des traces et unité du savoir (273). Généralisation de la notion d'interprète (274).	
CHAPITRE XIX : LA RÉVÉLATION PAR SIGNES	277
Les moyens de la révélation prophétique : paroles et figures (278). Le déplacement d'accent du signe vers l'interprète (279).	
<i>Quand Dieu fait signe</i> (280). La révélation mosaïque ou le face à face avec Dieu <i>en personne</i> (280). Comment Dieu peut-il se signifier ? Les conditions de la signification <i>ex signis</i> (aperçu dans le KV) (281). Sens vrai et sens philosophique : la nature du signe et la racine de la signification (282). Hétérogénéité entre le signe et son signifié, ou de l'impossibilité du <i>signum sui</i> (282).	

Causa, index, signum (283). *Norma et index; causa sui et index sui* (283). Dieu source de la causalité naturelle et de la signification (284). Sens et vérité (285). Que la vérité n'a besoin (ne manque) d'aucun signe (286).

La corporéité de Dieu (286). La réfutation d'Alpakhar et de Maïmonide (287).

Les anges (288). La révélation angélique (289). La fonction sémiologique de l'ange (différence avec Hobbes) (290).

CHAPITRE XX : LE PROPHÈTE ET SES SIGNES 291

Introduction au chapitre II du *TTP* (291).

Le second signe (291). *Simplex imaginatio*, ou le signe qui en appelle un autre (291). Le statut et la valeur du second signe (292). Le signe qui fait foi et l'autorité du prophète (293).

La certitude morale (294). L'aspect pragmatique de la certitude morale (294). Les trois facteurs de certitude (295). L'art de prophétiser : le corps du prophète comme lieu de traces et d'images (tempérament, imagination, opinion) (295). À chaque prophètes ses signes (296).

Justitiae vestigia (296). La certitude de l'enseignement des prophètes : l'accent mis sur la pratique de la justice (296). Dieu et ses intermédiaires théologico-politiques (297). Le signe unique de la vraie foi catholique (298).

Les champs du signe ; l'efficace et l'effacement du signe (299).

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres de Spinoza 301

Éditions (du vivant de Spinoza) (301)

Éditions posthumes (301)

Éditions de référence (301)

Traductions françaises des œuvres complètes (302)

Éditions et traductions séparées (302)

Recueils bibliographiques 303

Index et lexiques 304

Sur Spinoza (304)

Autres (305)

Revue et collections consacrées à Spinoza 305

Textes cités 305

INDEX DES NOMS 323

TABLE DES MATIÈRES 327